

.../... Mon rejet ambigu du spirituel culmina bien sûr au sortir de la relation avec E. en 1995. A cette époque-là, je travaillais en Normandie dans une institution anthroposophique. Dans ce centre médicosocial, j'œuvrais en tant qu'éducateur au près d'adultes handicapés mentaux. Mon investissement dans cet emploi s'inscrivait dans le cadre de ma démarche mystique et ésotérique puisque mon choix s'était nourri de la haute idée que je me faisais de la valeur spirituelle des travaux de Rudolf Steiner. Pourtant, mon enthousiasme avait pris du plomb dans l'aile, là aussi. Au bout de quelques mois d'implication et de pratique, j'étais déçu. Le dogmatisme ambiant de cette institution accentua le processus d'amalgame que j'avais bien amorcé avec le violent traumatisme de quatre années de manipulation sectaire avec E..

Dix ans de quête... En fait, la brillance de mon regard à l'idée d'un dieu d'amour est beaucoup plus précoce. Dès le plus jeune âge, je me montrai extrêmement réceptif aux messages évangéliques. J'étais un enfant très attentif et impliqué pendant les années de catéchisme. Je ne me suis détourné de la religion que pendant les quelques années de l'adolescence. Un peu avant l'âge de vingt ans, ce fut donc plus un coup d'accélérateur qu'un démarrage qui me porta à viser haut.

Dix ans plus tard donc, cette décennie de quête de sens et d'absolu, cette espérance de salut dans la foi et la dévotion, cette ambition ambiguë de servir Dieu avec humilité, tout cela semblait se solder par un échec total, un illusoire fantasme idéaliste.

Ce que j'avais cru être LE chemin, ne me semblait plus qu'un pitoyable cul-de-sac. Je passais amèrement d'une conscience mystique à une conscience de mystification. Je me sentais abusé. De l'abus de confiance à la mauvaise foi, il n'y avait qu'un pas que je fis mentalement avec un niveau de conscience assez flou. Ma foi était en cause. Si elle ne s'était pas avérée bonne, comment ne pas songer de façon binaire qu'elle avait été mauvaise. La mauvaise foi, donc... Certes, dans mon premier ouvrage publié, j'avais attiré l'attention des lecteurs sur la construction sémantique de cette expression. Mais je ne commençai que cinq ans plus tard à considérer sérieusement les liens entre mon intérêt pour le processus relationnel de manipulation et la façon dont j'avais été moi-même manipulé dans ma jeune et naïve crise de foi.

Les adeptes de la « foi mauvaise » que j'avais côtoyés et en qui j'avais cru, comment ne pas les rejeter avec leur univers, tant ma quête s'était montrée vaine à mes yeux ?... Ce que je considérai trop globalement comme un miroir aux alouettes ou ce qu'en d'autres temps certains nommèrent l'opium du peuple, je commençai donc à porter dessus un regard dur et méprisant.

Comme on déteste une star qu'on a longtemps idolâtré, je renonçai à poursuivre l'inaccessible étoile.

*Rêver un impossible rêve
Porter le chagrin des départs
Brûler d'une possible fièvre
Partir où personne ne part*

*Aimer jusqu'à la déchirure
Aimer, même trop, même mal,*

*Tenter, sans force et sans armure,
D'atteindre l'inaccessible étoile*

*Telle est ma quête,
Suivre l'étoile.../...*

Contrairement à Brel, je cessai de considérer Dom Quichotte comme un héros admirable. Perdant une part importante de ma sensibilité lyrique au sortir de cette période mystique, à mes yeux « néo-pragmatiques », le personnage de Cervantès devint un être mythomane, asocial et pathétique. *Donquichottesque* devint un adjectif vraiment péjoratif. D'ailleurs, même le grand Jacques perdit aussi de sa splendeur à mes yeux tant je le découvris aigri dans son rejet du monde tel qu'il était. Le hasard (ou quelque autre phénomène) voulut que je partage une partie de ma vie avec la belle-sœur de la fille du chanteur. Ce que je découvris de l'être, par-delà sa brillante œuvre, concourut à me le rendre caricatural et à me détourner d'avoir la tête dans les étoiles et pas les pieds sur Terre. *Et si un vent t'appelle et si tu y prends goût, ouvre tes ailes et mets tes deux pieds dans la boue !*

Je m'enracinai enfin, certes. Il était temps. Faisant la paix avec le bas, je perdis hélas contact avec le haut. C'est difficile de trouver un équilibre vertical ! Pas facile d'être un homme d'esprit qui tienne de boue !

Difficile de trouver un équilibre vertical ! La première fois que je formulai cette phrase en ces termes, c'était un jour de mai 2006, deux semaines après mon stage de constellations familiales. Ce jour-là, mon grand ami Titi vint me rendre visite et dîner à la maison. Quand il arriva, j'étais en train d'écrire sur ce sujet de l'équilibre. Quand mon ami sonna, j'allai l'accueillir pieds nus. Il entra et je le précédai pour aller dans le salon. Mais au premier pas pour franchir le seuil, mon pied droit buta dans le chambranle de la porte. J'hurlai sans honte, la douleur étant intense. Puis, couché par terre, nous rîmes un peu, dédramatisant ma douleur. Je me relevai en boitillant un peu. Nous passâmes une soirée agréable à parler longuement de la façon dont j'amorçais ma réconciliation verticale. De temps en temps, mon orteil me lançait et nous nous demandâmes s'il était cassé. Enflé et bleuissant, mon orteil m'inquiétait un peu pour une raison dérisoire : je voulais pouvoir aller jouer au tennis de table avec Titi le lendemain. Puis notre plaisante soirée prit fin. Titi rentra chez lui et je montai me coucher. Je m'endormis facilement comme à l'habitude.

Puis tard dans la nuit, je fus réveillé par la douleur. Ne pouvant pas retrouver le sommeil, je décidai de descendre pour prendre un antalgique. Une fois en bas, je commençai à me sentir mal. Je sentais mon équilibre précaire. J'avais chaud et mon corps devint vite trempé de sueur. Sentant que je ne tenais pas bien debout, je recherchai instinctivement à me coucher sur le sol. Je n'ai jamais vraiment su ce qui s'est passé après. Plus tard, je tentai de reconstituer la scène en combinant les bribes de souvenir et les indices présents. Pour éviter la chute dans la salle de bain, j'avais probablement dû me rattraper au fil du store que je n'utilisais jamais. Le store était à moitié baissé et mon panier à linge en plastique était bien détruit. D'autres traces laissaient penser que j'avais dû tenter de me rattraper à la machine à laver. Bref, je suppose que la chute avait dû être brutale. Je croyais m'être allongé tranquillement dans la salle de bain et être allé ensuite dans la cuisine chercher une bouteille d'eau, après m'être un peu remis. En fait, je n'ai pris conscience de mon évanouissement que lorsque j'ai aperçu du sang dans mon lit. Comment je me suis

retrouvé dans ma chambre, cela je n'en sus rien. J'eus un vague souvenir d'être étendu nu sur le carrelage. Mais une fois à l'étage sur mon lit et relativement conscient, je m'étais inquiété. J'avais mal à la tête. J'ai mis ma main là où j'avais mal et le sang était frais, il coulait encore. Peut-être n'appréciai-je pas à sa juste valeur de ne plus avoir mal au pied. Le mal d'en haut avait pris le pas sur le mal d'en bas. La tête dans la lune, était-ce un petit pas pour l'homme et un grand pas pour mon humanité... Trente-six chandelles ! La tête dans les étoiles et pas capable de tenir de boue !...

Cet événement raviva mon intérêt pour les signes de la vie et leur valeur symbolique. C'était assez déstabilisant. Mais à cinq heures du matin, j'avais d'autres choses à penser. Un trauma crânien, on ne rigole pas trop avec cela. J'hésitai pourtant à faire appel. Après moult tergiversations, ne trouvant pas le sommeil tout en craignant de le trouver, je décidai d'appeler mon fidèle Titi sur qui je sais depuis toujours que je peux compter en cas de difficulté. Il m'emmena à l'hôpital. Plus de peur que de mal ! Une légère plaie à la tête qui ne méritait même pas de radio. Et une bonne grosse contusion, l'orteil n'étant même pas cassé. C'est le malaise vagal qui laissa les urgentistes le plus perplexes. D'autant que dans ma famille, les trois hommes sont sujets à cela. Mais à l'hôpital, une batterie de tests rassura tout le monde. Et Titi me ramena à la maison. J'étais sonné. Je dormis quelques heures, engloutissant la matinée dans mon sommeil réparateur.

A mon réveil, les questions et les symboles valsèrent dans mon esprit confus. Y avait-il une porte à ouvrir ? Entrais-je maladroitement, nu et fragile ? Devais-je ne pas penser qu'avec ma tête ? Pouvais-je envisager la chute sans craindre de tomber ? Devais-je reconsidérer que celui qui se relève est plus fort que celui qui n'est jamais tombé ? Devais-je arrêter de me prendre la tête pour pouvoir prendre mon pied ?

Dix ans plus tôt, j'avais ironisé et porté un regard méprisant sur mon idéalisme passé. Au sortir de ma crise mystique, j'avais rejeté les idéalistes et je me méfiais d'eux, à commencer par ceux que j'avais côtoyés et en qui j'avais cru. A l'instar de la folie de Dom Quichotte, au fur et à mesure que j'étudiai rationnellement la santé mentale des êtres humains, j'eus quelques raisons de considérer mes anciens « maîtres » comme des allumés de la cafetière. De fait, les délires de certains avaient objectivement tous les ingrédients de pathologies psychotiques. Avec le recul, je reste convaincu aujourd'hui que certains étaient réellement atteints de lourds troubles psychiques.

Alors, avec tout ce passé-là et la conscience des caricatures vues et vécues, j'avais largement de quoi faire une bonne grosse répression d'hyper, comme on dit maintenant. De plus, j'appris dans mes études à l'Institut de Médecine Environnementale que foi et croyance avaient plutôt des composantes limbiques et qu'il y avait donc lieu d'être vigilant vis-à-vis de ces germes de dogme. Malgré la relative pertinence de ces mises en garde, les amalgames allèrent bon train. J'utilisai même les neurosciences pour justifier mon rejet excessif des choses de l'esprit.

Une foi n'est pas coutume. La bonne flirterait-elle cependant avec les us ? La mauvaise s'acoquinerait-elle avec les traditions ? Comment séparer le bon grain de

l'ivraie et le mauvais du vrai ? Je n'en savais rien en 1995 et je cessai de me poser intensément la question pendant quelques années.

Pendant la décennie qui suivit, je ne peux pas dire que je me désintéressai vraiment de la spiritualité. La répression d'hyper se tassa naturellement un peu avec le temps. Je pense aussi que je me libérai de quelques hypos qui avaient généré des hypers dans ce domaine. Mon travail psychothérapeutique participa en effet, à lever certains blocages qui avaient engendré la part obsessionnelle de ma quête d'absolu. Bref, je pris un peu de recul. Pas assez pour être proactif dans ce domaine, poursuivre ma recherche. Mais assez pour être réceptif quand quelqu'un abordait le sujet.

Peut-être ai-je été trop sceptique face à quelques personnes dont la démarche était sincère et pertinente. Il est possible que j'aie laissé « passé » quelques êtres éveillés sur mon chemin trop rationaliste. Mais je pense surtout que l'immense majorité des gens impliqués dans une démarche spirituelle au début du siècle, étaient des êtres sensibles, fragiles et à la dérive, des âmes errantes prêtes à s'accrocher à n'importe quelle croyance qui puisse donner du sens à leurs vies écartelées. Sans compter le prosélytisme détestable qui accompagnait si souvent ces gourmands de conversion. Pas très attirant donc pour moi qui avais déjà goûté à ce fruit et lui avais trouvé un arrière-goût trompeur. Véreuse, la pomme !

Je pense que les générations actuelles ne se rendent pas assez compte à quel point nous étions près de 6 milliards de personnes à être assez massivement largués. Je ne dis pas que c'est facile de vivre sur notre planète en cette deuxième moitié de 21^{ème} siècle. Mais le désarroi, la perte de repères étaient sensiblement plus graves au tournant de l'an 2000.

Au cours des ces dix années de connexion terrestre, je n'étais pas complètement déconnecté du Ciel. J'étais prudent. Probablement un peu trop, certes. Mais cet excès de prudence avait un sens dans mon histoire. Je ne le regrette pas. Je suis donc resté distant sans jamais sombrer dans le matérialisme que j'ai appris à mépriser beaucoup moins. Puis le temps a passé et il y a eu la découverte pour moi des constellations familiales.

.../...